3e année — No 254 Quinze Centimes Dimanche 3 août 1873

LA MASCARADE

JOURNAL POLITIQUE

ABONNEMENTS

Lyon

Un an. . . 8 fr.

Six mois. 4 fr.

—

POUR LES ABONNEMENTS

S'adresser à l'imprimerie COSTE-LABAUME, c. Lafayette, 5, et au Bureau central, rue de la Bourse, 9

LES ANNONCES SONT REÇUES CHEZ M. V. FOURNIER, RUE CONFORT, 14

ABONNEMENTS

Départements

Un an. . . 10 fr.

Six mois . 5 fr.

Etranger

Un an. . . 12 fr.

—

La *Mascarade* n'a pas paru dimanche dernier 27 juillet.

Cette interruption a eu pour cause de cruelles angoisses de famille qui nous assiégent encore aujourd'hui.

Néanmoins, comme des intérêts multiples s'attachent à la publication de notre journal, nous aviserons à la continuer désormais.

Il va sans dire qu'il sera tenu compte soit à nos abonnés, soit à nos clients d'annonces du numéro interrompu.

BONIMENT

—

Le message présidentiel présentait une difficulté sérieuse : — il s'agissait de parler pour ne rien dire.

Nous devons rendre cette justice aux rédacteurs du petit discours endossé par le maréchal Mac-Mahon, qu'ils ont admirablement réussi.

Il ne nous souvient pas, en effet, d'avoir jamais lu de document gouvernemental aussi incolore, aussi insignifiant, aussi pauvre d'idées, de style et de portée politique que la harangue susdite.

Quand on pense qu'ils se sont mis une demi douzaine d'académiciens pour rédiger ce petit morceau, on ne peut se défendre d'un vif sentiment de commisération à l'endroit des aptitudes littéraires de ces immortels.

Feu Mocquard, chargé d'élucubrer jadis les manifestes impériaux, se tirait mieux, ce nous semble, de ses narrations françaises, et cependant feu Mocquard n'était pas de l'Académie, feu Mocquard n'écrivait point dans la *Revue des Deux Mondes*, et tous ses titres de gloire littéraire reposaient sur les *Français en Chine*, drame à grand spectacle, qui eut son heure de succès au cirque de l'Impératrice, — à cause des costumes.

Si du moins le fond rachetait la forme, si sous des dehors négligés, nous trouvions quelques idées sages, quelques vues pratiques, quelques déclarations nettes et sincères sur le but, les visées, les tendances de notre politique actuelle.

Malheureusement non. Les rédacteurs du message paraissent aussi embarrassés de leur sujet que de la façon de le traiter.

Après quelques assurances banales de sécurité intérieure, qui sont une assez faible imitation de *« l'ordre j'en réponds »* après quelques compliments décernés au cabinet du 24 mai, compliments fort plaisants, lorsqu'on réfléchit que ce sont les propres membres de ce cabinet qui s'envoient un peu d'encens à travers la figure, après une analyse très-sèche des travaux encore plus secs de l'Assemblée, le duc de Broglie termine en queue de poisson par quelques lieux communs sur la libération du territoire, — et c'est tout.

Quant à la forme du gouvernement, — néant.

Quant aux projets constitutionnels, — néant.

Quant à l'avenir réservé au pays, néant, toujours néant.

Et en y réfléchissant, on ne saurait en vouloir sérieusement à ces messieurs de leur discrétion forcée et de leur silence inévitable.

S'ils n'en disent pas davantage, c'est qu'ils n'en savent pas plus long;

S'ils ne découvrent pas devant nos yeux leur horizon politique, c'est qu'ils se sentent dans l'impossibilité absolue de voir plus loin que leur nez.

N'ayant d'autre raison d'existence que la foi d'un traité fragile dont les associés n'aspirent qu'à se dévorer les uns les autres, comment faire un pas ébaucher un geste, hasarder une parole sous le regard de ces trois cerbères qui se surveillent mutuellement, sans exciter la défiance jalouse de celui ci ou de celui-là ?

Est il possible au chef du pouvoir exécutif de dire présentement :

Dans six mois, nous établirons définitivement la République ?

Non, car immédiatement il exciterait les hurlements de tout le clan monarchique.

Peut-il laisser poindre une espérance en faveur de l'orléanisme ?

Pas davantage, car les légitimistes montreraient leurs dents et les bonapartistes leurs griffes.

De même pour l'empire ou la légitimité.

Assis entre ces trois chaises, il faut forcément se rattraper sur les « *institutions existantes.* »

Seulement, quelles sont les institutions existantes ?

C'est ce qu'on n'a jamais pu savoir.

Le duc de Broglie interrogé dernièrement sur ce point délicat, par l'honorable M. Jules Favre, — n'a pu trouver autre chose que cette réponse peu diaphane :

« La politique du gouvernement est « une politique conservatrice, qui s'appuie sur les éléments conservateurs et « fait appel à toutes les forces conservatrices »

Le docteur Sganarelle n'aurait pas mieux dit : *Opium facit dormire, quia est in eo virtus dormitiva.*

Si le gouvernement actuel suppose que les électeurs se contentent de ces explications, il faut qu'il les croie faits d'une pâte exceptionnelle.

Mais ces messieurs du 24 mai ont beau vouloir se mettre sur les yeux des bandeaux épais et se boucher les oreilles de coton, un jour viendra où forcément ils verront et entendront.

Les députés de la majorité qui, en bouclant leur valise, croient emporter sous leurs faux cols et dans leurs cartons à chapeau la tranquillité réelle et durable, la sécurité et la confiance du pays, ces députés se trompent considérablement.

Oui, certes, le pays est calme, la place paisible et la rue sans émeute.

Cela tient non-seulement aux menaces de répression, aux rigueurs sommaires de l'état de siége et à l'administration des préfets gendarmes, cela tient encore à la résolution sage et ferme des républicains de ne point donner l'ombre d'un prétexte, une miette d'aliment aux ardeurs du gouvernement de combat, qui finira par se consumer lui-même.

Mais derrière cette tranquillité, ce calme extérieur, cette résignation apparente, il serait périlleux de penser qu'il n'existe pas des ferments d'indignation, de colère et de haine contenues.

Cet « ordre moral » que poursuivent M. Ernoul et ses amis cet « ordre moral » s'éloigne et s'efface d'autant plus qu'on veut le soumettre, qu'on prétend le faire dépendre de certaines brutalités de l'ordre matériel.

Lorsque des préfets ou des généraux, taillant, rognant, décrétant, arrêtant, révoquant, administrent un département à la force du poignet, suppriment ou suspendent par un ukase indiscutable, les journaux qui leur déplaisent et établissent le silence forcé autour de leurs actes, pensez vous honnêtement que les détenus, les habitants veux je dire, acceptent tout cela de gaieté de cœur, le sourire aux lèvres, sans garder la moindre rancune,

---

FEUILLETON DE LA MASCARADE

LES

TRENTE-SIX VERTUS DE L'ASSEMBLÉE

—

Elle est partie ! Il ne faut point médire des absents, et puisque la loi Ernoul nous défend de « l'offenser, » il nous reste du moins la consolation de chanter ses louanges.

Ne nous en faisons pas faute.

Trente six vertus, c'est bien peu nous dira-t-on pour une Assemblée de 738 membres, comprenant toutes les illustrations du clergé, de la noblesse, de l'armée et de la magistrature.

Mais la plus belle assemblée du monde ne peut donner que ce qu'elle a... Contestons nous de ces trente-six vertus dont la démonstration est d'une facilité enfantine.

—

La Foi

Qui oserait lui contester cette première des vertus théologales ?

L'Assemblée a foi en elle, en son autorité, en sa capacité et son impeccabilité. — Elle a foi en bien autre chose encore :

Elle a foi en Henri V notre roi tout-puissant, — qui n'a rien créé du tout et qui attend patiemment que la couronne de France lui tombe du ciel toute rôtie.

Elle a foi dans le comte de Paris son indigne neveu.

Elle a foi dans le duc d'Aumale qui s'habille en général de division.

Elle a foi dans le prince de Joinville, grand amiral.

Elle a foi dans Napoléon IV suivi de toute la valetaille paternelle.

Elle a foi dans la profondeur de vues du duc de Broglie, dans l'adresse de M. Beulé, dans l'éloquence de M. Ernoul, dans l'érudition de M. Batbie, dans la cravate blanche de M. de Gavardie, dans les coups de poing de M. Baragnon, dans les favoris roux de M. Raoul Duval, dans les convictions de M. Target et dans la poésie de M. de Largeril

On dit que la foi sauve, l'Assemblée peut être sûre de son salut, — dans le royaume des cieux.

C'est déjà une compensation à celui de la terre.

—

L'Espérance

Espérer le retour de la monarchie et l'anéantissement de la République, n'est-ce pas une vertu dont la sainte Majorité nous donne chaque jour le spectacle édifiant?

Le seul inconvénient est, que cette vertu d'espérance se divise en trois branches, en trois flambeaux.

Il y a l'espérance légitimiste,

L'espérance orléaniste,

L'espérance bonapartiste.

Qui vaut le mieux ? C'est là un point délicat que nous hésitons à trancher...

Nous serions assez d'avis que les trois ne valent pas le diable, malheureusement nous ne sommes pas assez versé dans l'étude du Droit Canon, et de la théologie transcendante, pour que notre opinion ait chance de prévaloir.

Tout ce que nous voulions démontrer, c'est que l'Assemblée possède la vertu de l'espérance à son maximum de densité.

—

La Charité

Inclinons-nous devant la plus belle, la plus respectable, la plus incontestable des vertus qui honorent l'Assemblée de Versailles.

Cette Assemblée toute puissante aurait le droit de supprimer net tous les républicains : — elle a la charité de ne pas le faire.

Elle aurait le droit de décréter : — La presse est libre; à partir d'aujourd'hui il n'y aura plus de journaux.

Elle a la charité de ne pas le faire.

Elle aurait le droit d'ordonner : — M. Ducros est nommé préfet des 86 départements de la France.

Elle a la charité de ne pas le faire.

En dehors de cette charité générale, à laquelle participe l'Assemblée en bloc, il y a certaines charités particulières tout aussi dignes de mérite, et dont il serait injuste de ne pas parler.

La charité de M. Anisson-Duperron, qui, pouvant traiter M. Thiers de canaille, d'incendiaire et d'assassin, ne le traite que de « petit misérable. »

La charité de M. Batbie, qui, pouvant écraser ses adversaires sous le poids de son corps, se contente de les foudroyer de son éloquence.

La charité du général Chargarnier, qui, pouvant empoisonner ses voisins en se couvrant de pots de pommade des pieds à la tête, a la modération de n'user chaque matin que deux bâtons de cosmétique pour *fixer* sa moustache.

La charité de M. Mathieu Bodet, qui, libre de prononcer deux discours par semaine, a l'extrême bonté de n'en infliger qu'un ou deux par session à ses électeurs et à ses collègues.

La charité de M. de Tillancourt, qui, au lieu de traduire toutes ses harangues en calembourgs, comme ceci par exemple : « Messieurs de long jumeau râle de la mort sûre de sanglier, etc., » a la condescendance de ne pas faire plus d'un jeu de mot par quart d'heure à son voisin de gauche.

La charité de M. de Cumont, qui pousse l'ama-

le plus petit ressentiment contre ces croquemitaines et le gouvernement qui les approuve?

Pensez-vous bonnement qu'au fond des esprits inaccessibles aux arrêtés préfectoraux et aux patrouilles de cavalerie, il ne se forme pas des foyers de révolte intérieure, dont l'explosion sera d'autant plus dangereuse, qu'elle aura été plus souterraine et plus comprimée?

On se plaignait que le gouvernement de M. Thiers nous menât droit à la commune légale.

On citait avec épouvante les élections Ranc et Barodet qui, cependant, n'avaient rien de particulièrement redoutable.

Mais l'erreur profonde, l'erreur capitale a été de croire que Barodet et Ranc aient été créés par M Thiers.

C'est dans le sein même de l'Assemblée que ces élections ont pris naissance, ont été enfantées et engendrées.

La suppression de la mairie centrale de Lyon a mis Barodet sur le pavois, et Ranc est venu par ricochet.

Maintenant, attendons les autres: onze siéges se trouvent vacants parmi nos honorables; si le gouvernement du 24 mai tient à être édifié sur les progrès de l'*ordre moral* depuis son avènement, qu'il fixe, dès-à-présent, l'époque de ces élections partielles: la modération des choix et la nuance des candidats élus lui fourniront sur ce point tous les éclaircissements désirables.

Déjà il a pu en avoir un avant-goût dans les élections du Conseil général de l'Oise.

L'Oise département rural, l'Oise berceau des candidatures orléanistes, a nommé haut la main, un conseiller radical.

Malheureusement, il y a une chose incroyable: depuis que les gouvernements existent, en dépit du temps, des avertissements, des expériences renouvelées vingt fois, ils ne veulent point se rendre compte de cette vérité: à savoir, que l'excès d'ordre matériel exerce sur l'ordre moral la plus déplorable des influences;

Que le calme artificiel obtenu par une compression exagérée, n'est qu'un voile plus ou moins résistant, sous lequel couvent des exaspérations intérieures qui se font jour tôt ou tard.

En France, elles ont un dérivatif naturel: les élections. Mais, lorsqu'un gouvernement de combat aura provoqué la nomination de candidats de combat, — nous cherchons vainement le bien qui en peut résulter pour l'ensemble du pays?

Ce sont là des réflexions qui auraient pu trouver place peut être dans le message présidentiel débité par le duc de Broglie.

Il est fâcheux que nos législateurs aient été trop absorbés par leurs sentiments d'admiration mutuelle, pour ne point apercevoir les casse-cou de leur politique.

Lorsque ces messieurs reviendront le cinq novembre, ils trouveront probablement toutes choses en état, la tranquillité matérielle ne sera pas plus troublée qu'elle ne l'est aujourd'hui, mais l'ornière sera creusée plus profonde, l'abîme plus large entre la majorité et le pays, et si l'un d'eux s'avise de demander des nouvelles de l'ordre moral nous craignons fort qu'il ne lui soit répondu: *Absent.*

JACQUES BARNIER

BIGARRURES

—

Le prince Napoléon ne veut décidément pas perdre une occasion d'être grotesque.

Mis en fièvre par les passementeries du duc d'Aumale à la revue du Shah, le voilà qui réclame sa réintégration dans son grade de général de division.

Evidemment, ce ne sont pas les campagnes qui lui manquent.

La Crimée, l'Italie, le Rhin sont autant de titres de gloire pour l'aspirant divisionnaire, et on ne saurait nier que plus de cinq cent mille soldats lui ont vu les talons.

Cependant, Mac-Mahon résiste..... l'ingrat! lui qui doit toute sa gloire au prince Napoléon.

Si le prince s'était emparé de la tour Malakoff, Mac-Mahon n'y aurait pas planté son drapeau.

Si le prince ne s'était pas tenu en observation devant Mantoue, avec une opiniâtreté invincible, Mac-Mahon n'aurait pas culbuté les Autrichiens à Magenta.

Si le prince n'était pas parti en mission dès le début de la campagne du Rhin, Mac Mahon n'aurait pas eu l'occasion de se faire battre glorieusement à Frœschwiller.

Rendez donc des services!

Dans tous les cas, que l'infortuné Jérôme se console; avec son physique, sa mèche et sa bravoure, il pourra toujours trouver un emploi honorable dans un cirque, et M. Dejean ne lui refusera pas dix francs par soirée pour jouer les Bonaparte à Marengo.

—

Les absents ont tort.

Depuis qu'il est parti ce malheureux shah, les anecdotes désagréables pleuvent sur son compte.

Il a acheté cent cinquante mille francs de diamants sans les payer;

Il a quitté le général de Pajol à Bellegarde, comme un commissionnaire.

Il n'a pas même donné quarante sous de pourboire au concierge du Palais Bourbon, etc., etc.

Vous verrez que bientôt le Shah ne sera pas bon à donner aux chiens.

Il y a sans contredit dans tout cela une certaine exagération de critique.

Un bonhomme qui arrive de deux mille lieues, peut parfaitement ne pas être au courant de toutes les formalités de pourboire et de bonne main, dont on fait abus dans nos pays trop civilisés sous ce rapport.

Du reste, en voyant l'enthousiasme « indescriptible » avec lequel on l'accueillait, les bravos, les vivats, les illuminations, les chapeaux en l'air, Nasser ed-Din a dû naturellement se dire avec son flegme oriental: Ces gens là sont si contents de me voir, que quelques pièces de monnaie n'ajouteraient rien à leur joie.

Il fallait d'ailleurs prendre le roi des rois pour ce qu'il est réellement: un souverain régnant sur huit millions d'habitants dont la principale industrie est de crever de faim.

Ce descendant d'Assuérus a été pour les Parisiens un prétexte de fêtes, d'amusements et de réjouissances; les limonadiers y ont gagné, les cochers de fiacre et les marchands de coco.

Que veut-on de plus?

—

Il révoquait, révoquait, révoquait...

On comprend, sans peine, que nous parlons de M Ducros

Depuis huit jours, les pavés de notre bonne ville sont encombrés de fonctionnaires et d'employés rendus à la vie privée, et par les temps les plus orageux de la politique, nous avons vu rarement une pareille trombe d'arrêtés.

Les parapluies les plus solides n'y résisteraient pas Cette rage de révocations a un côté fâcheux, c'est qu'elle perpétue des errements administratifs qui sont la plaie de notre politique intérieure.

Que quelques uns de ces coups de balai soient justifiés, nous n'y contredisons point. Le sort de M. Vérat, par exemple, enlevé à ses fonctions de conservateur du Grand-Théâtre, ne nous arrache aucuns pleurs.

Ex-marchand de charbon, ex colonel d'état major de la garde nationale, M. Vérat n'avait évidemment que des aptitudes fort restreintes pour ce poste de conservateur qui exige certaines connaissances artistiques.

Mais, M. Ducros croit il avoir fait un choix merveilleux en donnant pour successeur à M. Vérat, un capitaine d'infanterie en retraite?

Cet ancien officier est un homme très-honorable sans doute, très brave, nous le voulons bien; mais, est ce en commandant l'école de peloton ou la charge en douze temps, que ce nouveau fonctionnaire a pu apprendre en quoi consistent le matériel et le mobilier d'un théâtre?

Saura t-il se rendre compte de l'état plus ou moins complet d'une partition et ne pourra-t-on faire disparaître de la bibliothèque une partie de basson, de cor anglais ou d'alto, sans que le capitaine conservateur n'y voie que du feu?

Pour ce qui touche les révocations des fonctionnaires subalternes, — si elles ne reposent pas sur des casiers judiciaires, ou des vices d'honorabilité constants, — rien n'est plus déplorable et plus maladroit.

Un expéditionnaire ou un employé de bureau n'a pas, ne doit pas avoir de caractère politique: autrement, nous n'en finirions jamais, et il ne se produira plus la moindre mutation dans le personnel d'un gouvernement, sans que les nouveaux arrivants se croient obligés de tout bouleverser de fond en comble, depuis les garçons de salle jusqu'aux chiens de concierge.

On l'a bien fait au 4 septembre, direz-vous? Belle raison!

Et si on a mal fait pour certains emplois qui n'avaient aucune signification politique, — est-il indispensable d'imiter ces erreurs?

Courrier a dit quelque part:

Alléguer des exemples, ce n'est pas se laver, c'est montrer les taches des autres.

—

Tellement l'habitude de prendre, ces Prussiens, qu'ils ne peuvent s'en défaire.

Le *Frédéric Charles*, navire allemand, rencontre dans les eaux de Carthagène la *Vigilante*, frégate espagnole,

Son premier mouvement est de mettre le grappin dessus.

Comme c'est nature!

Certes, l'Espagne est en ce moment un pays facile à voler, et il lui serait difficile pour le quart d'heure, de déclarer la guerre à l'empire d'Allemagne.

Seulement, ce petit exemple est d'un bon augure pour le jour où les Prussiens se croiront définitivement en mesure de mettre en pratique leur maxime célèbre: *La force prime le droit.*

Quand cette heure sonnera, il ne sera plus possible de se promener en Europe, avec une montre dans son gousset.

ZÈBRE

LE DÉMÉNAGEMENT

—

Ils sont partis.

Mardi, après avoir pour la forme, voté les lois les plus importantes de la session, Messieurs les membres de l'Assemblée ont évacué en bon ordre le théâtre de Versailles, sous les yeux paternels de Jean-Didier Baze, questeur, concierge, allumeur de lampes et commissaire de police.

Une partie notable de la troupe avait déjà pris les devants depuis huit jours, et s'était dispersée sur tous les galets de la Méditerranée ou de l'Océan, et autour de toutes les sources médicales, qui alimentent la plupart de nos maladies françaises.

Les autres, soit que leurs occupations les aient rattachés au bassin de Neptune, soit qu'ils aient oublié de retenir leurs lits dans les villes d'eaux, ont attentivement surveillé leur déménagement et celui de leurs collègues.

Dès le mardi matin, un nombre considérable de camions remplissaient la cour du Maroc, tellement encombrée de colis de tout genre, qu'on dut déranger quatre ballots et douze valises, pour ouvrir un passage à M. Batbie, désireux de pénétrer dans le palais, et de reprendre son banc de ministre.

Aidés des huissiers de l'Assemblée, les facteurs de la Cie de l'Ouest empilaient, empilaient les bagages de nos honorables. Un cordon de sergents de ville contenait la foule accourue pour assister à ce déménagement, hélas! peu définitif.

Malgré le désordre apparent qui régnait dans ce travail, nous avons aisément reconnu:

Une large caisse renfermant l'ordre moral et les lois *largement* conservatrices du gouvernement *largement* conservateur du 24 mai. Elle était *résolûment* portée par les facteurs;

Deux caisses d'interpellations renvoyées à six mois;

Un panier contenant des bouteilles de Champagne vides à M. Pouyer Quertier;

Tous les petits *verres* de M. de Lorgeril contenus dans trois malles;

L'appareil qui sert à M. Wolowski pour distiller l'opium qu'il répand sur ses collègues;

Le tonnerre télé de M. Baragnon avec cette observation: *A faire réparer*;

Le biberon du jeune Benoist-D'Azy;

Cinq malles, débordant des discours non débités et tout neufs de cet excellent M. Clapier;

Une caisse remplie des cosmétiques de Mme veuve Changarnier;

Deux boîtes, contenant les pelotons des fils des intrigues ourdies par M. le duc D'Audiffret-Pasquier;

Le cornet acoustique de l'amiral de Joinville;

Des flacons d'eau de Lourdes, sortant du dépôt de M. de Franclieu;

Un fourgon entier chargé des maladresses de M Beulé;

Etc., etc...

---

bilité jusqu'à ne point se retourner devant les tribunes.

La charité de M. Ferrouillat, qui a l'obligeance de ne pas se promener trop souvent avec M. Jouin de l'Ille-et Vilaine, pour ne point l'humilier par la comparaison de sa taille.

La charité de M. Ducarre, qui prête quelquefois sa brosse à cheveux à M. Leroyer.

Enfin la charité des princes d'Orléans, qui se sont bornés à réclamer cinquante millions à la France, abandonnant généreusement les intérêts courus depuis vingt ans, et les intérêts des intérêts.

—

La Patience

Il suffit d'avoir assisté à une séance à émotion, pour apprécier combien cette vertu est pratiquée chez nos législateurs de tous les bancs, ceux de Droite surtout.

Il leur arrive quelquefois de laisser parler cinq minutes de suite M. Gambetta, alors qu'il leur serait si facile d'étouffer sa voix sous des battements de pieds et des exclamations empruntées à tous les cris d'animaux.

On a vu M. Millaud prononcer six mots, sans être traité de communard, de groléen et d'incendiaire, — et dernièrement encore, M Jules Favre a pu arriver sans trop d'encombre à la fin de son discours, en dépit de quelques allusions délicates de M. de Gavardie, pour lui rappeler simplement qu'il était digne du bagne.

Mais le miracle de patience devant lequel nous devons nous mettre à genoux, sinon à plat ventre, c'est la longanimité avec laquelle on laisse ce bon M. Clapier débiter ses phrases de plusieurs kilomètres de longueur, sur le régime des colonies, ou les petits bateaux qui vont sur l'eau.

L'Humilité

« Je m'appelle modestement Changarnier. » Cette déclaration célèbre prononcée par l'illustre épée qui a remporté les victoires d'Iéna, d'Auerstaedt, d'Austerlitz, de Marengo et de Friedland, indique suffisamment l'esprit d'humilité dans lequel se complaisent la plupart de nos représentants.

Dans un autre ordre d'idées, le vicomte de Lorgeril fait des mines pour reconnaître qu'il est le premier poète de France, et qu'auprès de lui, Victor Hugo n'est qu'un polisson.

Le duc de Broglie rougit jusqu'à la racine des cheveux, si on se permet de comparer son éloquence à celle de Barryer ou de Montalembert.

M Ernoul résiste de la voix et du geste, si on accole son nom aux noms illustres de Séguier ou de Lhospital.

M. Beulé pousse la modestie jusqu'à convenir que Sully avait du bon, et que Turgot était capable d'écrire des circulaires presqu'aussi remarquables que les siennes.

Enfin, il n'est pas jusqu'au baron Chaurand, qui accorde à l'Apollon du Bel étère, quelques avantages de plastique sur sa longue personne.

La Douceur

Prendre le peuple par les sentiments, — telle est la devise en honneur chez les hommes dont la majorité nous gouverne.

Si quelqu'un pouvait en douter, rien n'est plus facile que de convaincre les incrédules en leur citant:

L'état de siége dans quarante deux départements, qui ne sont ni envahis, ni en état d'insurrection;

Le préfet Ducros à Lyon: trente arrêtés à la minute;

Le général Espivent de la Villeboisnet à Marseille, avec son fort St-Nicolas;

Le préfet Gaigues de Champvans à Nîmes et sa poigne déjà célèbre;

La suppression instantanée des journaux désagréables. Si cela ne s'appelle pas de la douceur, c'est que nous ne comprenons pas le français.

L'Impartialité

Ici pas de discussion possible.

Défense de célébrer publiquement aucun anniversaire républicain, — pas même la libération du territoire.

Autorisation de se promener en bandes nombreuses sous prétexte de pèlerinage, de chanter des cantiques dans les rues et d'organiser des cérémonies broyantes en l'honneur de Marie Alacoque et de Bernadette Simons.

Accueil empressé avec déclaration d'urgence, de tout projet de loi proposé par un duc quelconque.

Rejet immédiat ou renvoi à six mois de tout projet de loi présenté par quelque mécréant républicain...

Ce spectacle édifiant nous a été donné trop souvent, pour que nous refusions d'inscrire la vertu d'impartialité sur le livre d'or de l'Assemblée de Versailles.

L'Affabilité

Elle est personnifiée, concentrée dans un seul homme: cet homme s'appelle M. Baze.

Au premier mot, — une injure; — au second, — un coup de poing; — au troisième, un coup de pied.

Si l'interlocuteur est journaliste, — on double la dose.

Ne résistez pas, — il vous assassinerait.

L'Innocence

Si le Ciel avait refusé cette grâce à nos législa-

Sans compter, bien entendu, la voix de M. Target, les toupets des bonapartistes, l'arbre chronologique du baron Chaurand, les exploits de l'avoué Dahirel, et les foudres de Mgr Dupanloup.

Tous ces colis, soigneusement étiquetés et adressés à leurs propriétaires récalcitrants, sont, par malheur, destinés à revenir au théâtre de Versailles vers la Toussaint, — le 5 novembre.

Le public est, d'ores et déjà, invité à assister au déballage. A moins que la fragilité des uns, ou l'état de décomposition des autres, n'obligent nos honorables députés à s'en séparer

Au moment du départ, les membres de l'Assemblée se sont livrés à quelques générosités en faveur du personnel domestique du théâtre de Versailles :

La Gauche a distribué des francs,

Le Centre gauche, de la menue monnaie de tout genre ;

MM de Kerdrel, de Saint Victor, Fresneau, La Rochefoucauld et le duc Decazes ont donné un louis ;

MM D'Haussonville, Bocher, Resseguier, ont lâché un écu de 1840 ;

Les bonapartistes sont allés jusqu'à un napoléon ;

Les princes d'Orléans ont offert leurs remercîments les plus empressés, et des circulaires du vin de Zucco.

ENCORE LES ARRÊTÉS DUCROS

Assurément, si notre honorable préfet pèche par quelque chose, on ne peut guère lui reprocher que ce soit par nonchalance.

Tudieu ! Quelle fougue ! Quelle ardeur !

Pour peu que cela continue, il va, c'est certain, mettre sur les dents tous les pauvres plumitifs de son cabinet, aussi bien que son personnel administratif et exécutif.

C'est à regretter qu'il n'y ait pas dans notre bonne ville de Lyon un *Moniteur* spécial et *officiel*.

Avis, arrêtés, ordonnances, décrets, révocations, nominations, il y aurait certes de quoi remplir haut la main les colonnes d'un journal *ad hoc*, et, notre brave maréchal aidant, en vertu des grâces de l'état de siége, nous pourrions être dotés d'une feuille quotidienne de plus, laquelle remplacerait avantageusement les pauvres défuntes ou suspendues.

Toujours est il que notre préfet tient à gagner consciencieusement les sommes qu'il émarge au budget de l'intérieur.

Feu Cautonnet ne vous semble-t-il pas bien pâle auprès de son vigoureux successeur ?

Si les lauriers de l'un empêchaient l'autre de dormir, M Ducros doit reposer aujourd'hui, malgré les chaleurs, du sommeil du juste.

Il est vrai que pour cela il se trouverait peut-être mieux au Vernay qu'à Lyon ; mais ce qui est différé n'est pas perdu.

Quoiqu'il en soit, politique à part et questions de personnes mises de côté, nous devons nous estimer bien heureux au point de vue de la régénération et du relèvement moral, d'avoir un semblable administrateur, et je vois d'ici, à bref délai, refleurir pour nous les jours fortunés de l'âge d'or, avec ses calmes et innocents plaisirs.

Nous sommes sur le chemin de la réhabilitation, dans le sentier de la vertu, comme dit Falsacappa.

Plus de voluptés corruptibles et dissolvantes, plus de distractions honteuses et malsaines, plus de bocks tardifs, plus de pipes aux heures indues !

N... ni, c'est fini. En attendant mieux, il est défendu d'avoir soif passé onze heures et demie, et si l'on veut en *griller une* avant de se coucher, il faudra se résigner à griller solitairement chez soi, en l'absence de toute espèce de liquide, à part l'eau de la Compagnie : si toutefois elle coule dans ses conduits échauffés.

Pauvres joueurs de dominos, de piquet ou de rentrée, il faut en prendre votre parti. Vous êtes un danger pour l'ordre moral : après onze heures et demie, la société ne peut voir en vous que des ennemis

Il est vrai qu'à Paris, à Marseille et dans pas mal d'autres grandes villes on permet aux citoyens ce qu'on nous défend à nous autres Lyonnais.

Mais pensez donc, Lyon, c'est la ville révolutionnaire par excellence, et à chacun suivant ses œuvres.

On m'assure que c'est à un ballon d'essai, que M Ducros a voulu tâter le pouls à l'opinion publique et que le gouvernement est parfaitement convaincu que si Lyon avale sans trop maugréer cette nouvelle pilule administrative, on pourra appliquer à tous les centres un peu remuants cette médication énergique, et redoubler du même avec nous.

Pour ma part, je ne jurerais pas qu'il n'en est rien : je crois que nous sommes appelés à en voir bien d'autres, et je ronge philosophiquement mon frein.

S'il faut de toute nécessité être vertueux, et au besoin aller nous coucher comme les poules, nous en passerons par là. Nous y gagnerons des indulgences, et peut être cela nous remplacera-t-il un voyage à Lourdes, à La Salette ou à Paray le-Monial.

Les Affaires sont les Affaires

Toujours pratiques, Messieurs d'Orléans.

En attendant l'heureux instant où ensemble ils pourront remonter sur le trône paternel et émarger plus sérieusement au budget, les princes ne négligent pas les petits profits.

Voici que Mgr le duc d'Aumale vient de s'établir marchand de vins.

Dam ! au prix atteint par la houille, et vu l'augmentation des cigares, il est certain que les 40 millions sans compter les centimes votés par l'Assemblée nationale, ne sauraient suffire aux prodigalités et à la large vie des descendants de Louis-Philippe.

Pourquoi donc s'étonner que le duc d'Aumale s'arrache quelque peu à l'étude du dossier Bazaine, pour rédiger des circulaires aux consommateurs en faveur du vin de Zucco ?

Ce qui nous surprend plutôt, c'est que S. A. ait si longtemps négligé de faire part au public des qualités hygiéniques et autres, du produit de ses vignes de Sicile.

A notre avis même, le général de division d'Aumale pourrait tirer un parti bien plus avantageux de son vin de Zucco. Au lieu de se borner à quelques circulaires, pourquoi ne pas ouvrir dans les principales villes de France des comptoirs où le public pourrait déguster cette boisson ? Pourquoi ne pas débiter le vin de Zucco en petits verres à 0,50 centimes, avec ou sans bains de pieds ?

Au besoin, les citoyens qui consommeraient deux petits verres consécutifs jouiraient d'une prime. Dans l'arrière-boutique, on leur montrerait gratis l'uniforme revêtu par S. A. à la grande revue du Shah.

Seulement, il y aurait là une question de patente à payer qui séduirait un brin le propriétaire de Chantilly, mais avec quelques protections, le fisc ne se départirait il pas de sa sévérité ?

Grâce à l'immense publicité du *Journal de Paris* et du *Soleil*, et en joignant aux comptoirs susdits des débits de cargots à la parisienne ou à la provençale, il n'est pas douteux pour nous, que le vin de Zucco arrive promptement à une renommée qui éclipsera totalement celle du Xérès et du Malaga.

D'un autre côté, nous espérons bien que la famille d'Orléans suivra le noble exemple offert par son chef. Les autres princes ne peuvent décemment croupir dans l'oisiveté quand le duc d'Aumale travaille pour vivre et s'établit marchand de vin.

Ainsi le récent procès intenté au cantonnier et à sa femme coupables d'avoir détourné quelques fagots de la forêt d'Amboise, est tout uniment une réclame en faveur des coupes de Leurs Altesses. Le prince de Joinville pourrait avantageusement se mettre à la tête d'un commerce de bois, tandis que le duc de Nemours montera une épicerie modèle et le duc de Montpensier vendra des salades et des pois verts.

Quant au comte de Paris, dont les aptitudes ne sont pas très-nettes, nous ne désespérons pas de lire sous peu à la quatrième page du *Soleil* l'annonce suivante :

Un jeune homme, sachant l'orthographe et le calcul, demande une place dans une maison de gros ou de détail. Bons renseignements. Voyagerait en province au besoin.

Ou bien :

Un père de famille, ayant quelques heures disponibles dans la journée, demande une tenue de livres. Appointements modérés.

Ne pouvant escalader aussi promptement qu'ils le voudraient les degrés du pouvoir, les princes d'Orléans embrassent la carrière commerciale, — c'est parfait. Un jour, nous les verrons notables, électeurs aux Chambres de commerce, prud'hommes peut-être.

Pourquoi pas ? — Feu Iturbide, en attendant la couronne de Montezuma, a tenu un bal public dans la banlieue de Paris. Mgr le duc D'Aumale peut bien vendre du vin à porte-pot.

Quand il se décidera à faire la place lui-même, nous lui promettons une commande.

ASTRONOMIE POLITIQUE

La politique a ses étoiles, donc elle doit avoir son astronomie. Il y a là une science qui est encore à créer, et sur laquelle nous appelons vivement l'attention des Galilée et des Newton présents et à venir.

Nous devons cependant les prévenir que Galilée a eu des démêlés avec l'Etat de Siége de son temps pour avoir dit que la terre tournait autour du soleil, et peut-être aujourd'hui, aurait-il les mêmes désagréments avec la police correctionnelle, s'il disait que le gouvernement de M. de Broglie tourne à l'Empire. Il serait également fort périlleux de vouloir formuler les lois de la gravitation des corps politiques.

Aussi, par une prudence que tout le monde appréciera, et pour ne contredire ni la Bible ni le Nouveau Testament, ni le *Journal officiel*, ni les Entretiens de Marie Alacoque, nous nous abstiendrons de ces appréciations funestes, et nous nous bornerons à décrire ce que nous voyons au bout de notre télescope, avec une sécheresse toute scientifique.

Le Soleil (R F) Disons d'abord, que nous apercevons le soleil à l'œil nu, sans le secours d'aucune espèce de lunette.

Un certain nombre d'astrologues l'ont observé dans ces derniers temps avec des verres fortement enfumés, et après avoir baissé leurs jalousies et leurs persiennes, ont affirmé que c'était un soleil provisoire et dangereux ; estimant d'ailleurs, que la meilleure manière de voir clair consiste à éteindre les bougies. Quant au Soleil, continuant sa carrière il jette des torrents de lumière sur ses obscurs blasphémateurs.

Cependant, nous ne devons pas dissimuler que notre soleil a des taches. En les examinant avec une lunette astronomique, nous avons cru distinguer que ces taches avaient la forme d'un sabre de cavalerie et d'un goupillon.

Planètes. — Parmi les points brillants que l'on aperçoit la nuit dans le Ciel il en est qui scintillent peu ou point, et qui se déplacent avec plus ou moins de lenteur : ce sont les planètes.

Les planètes sont des corps opaques, qui gravitent autour du soleil ; c'est de lui qu'elles reçoivent la lumière et la vie ; sans ses rayons, elles seraient à jamais plongées dans l'obscurité. Cependant, il y a certaines planètes prétentieuses qui assurent qu'elles sont autant de petits soleils, et qui croient que c'est le soleil qui tourne autour d'elles.

Parmi ces astres nous citerons : la planète Buffet, avec son satellite le jeune Ravinel ; sa lumière est pâle, d'un vert bilieux.

La planète Rouher, lumière couleur violette ; satellites : MM Gavini, Haentjens, Galoni d'Istria, Abatucci et Levert.

Planète de Broglie, lumière cendrée et incertaine ; plusieurs lunes gravitent autour de son orbite : les lunes Target, Ernoul, Pierrot Dasseilligny, et Anisson Duperron.

Parmi les planètes sans satellites connus, on cite la planète Venus Changarnier, très-connue des savants pour son passage sur le disque du soleil ; passage qui, du reste, n'a jamais occasionné d'éclipse ni totale, ni partielle.

Etoiles fixes. — Au nombre des étoiles fixes qui brillent isolées sur le méridien de la République, on remarque l'étoile Sirius Grévy ; et Abdébaron Le Royer.

Comètes. — On a donné le nom de comètes à des astres sans consistance, qui décrivent à travers l'espace des paraboles incommensurables. Les cosmographies élémentaires indiquent M Laurier, Mgr Chaurand, ancien candidat républicain, M Barbie, l'homme aux opinions de circonstances, etc. etc.

Nébuleuses. — Les nébuleuses sont très-multipliées dans les régions sereines de la politique conservatrice. Les personnes qui désireraient s'en rendre compte, n'ont qu'à se procurer les déclarations de M le duc de Broglie, les discours de M. Ernoul ou quelques phrases choisies au hasard dans les paroles de M. Lucien Brun.

Etoiles filantes. — Il y a des étoiles qui apparaissent un beau soir, on ne sait pourquoi ni comment et qui s'éteignent tout d'un coup comme elles s'étaient allumées. L'histoire des étoiles filantes, c'est l'histoire des ministres et des ministères. On se souvient encore de M. de Goulard, de M de Fourtou on ne se rappelle guère M. Pascal ; les personnes qui désireraient étudier ce genre de météores peuvent braquer leur lunette sur M. Buffet.

La *Mascarade* se propose de pousser plus avant ses études astronomiques.

Nous avons l'honneur d'annoncer à nos lecteurs, que la Rédaction a commandé à l'ingénieur Chevalier à Paris, un théodolite pour mesurer les distances zénithales qui séparent le régime de l'Etat de Siége de celui de la Liberté.

Nous recherchons également la loi des évolutions par lesquelles une étoile de dix à une grandeur passe du pôle de la République au pôle de l'Ordre moral.

FRONTIN.

Pour tous les articles non signés, l'Administrateur-gérant, A. ALRICY.—Lyon, imp. Coste-Labaume, c. Lafayette, 5.

teurs, leur aurait-il accordé Jean Brunet ?

Jean Brunet l'illuminé, à qui on pardonnera beaucoup, car il ne sait guère ce qu'il fait.

La Chasteté

Les mauvaises langues disent : — Elle ne peut pas constituer, — elle est impuissante !

Détrompez-vous, mes frères, ce n'est pas de l'impuissance, c'est de la chasteté.

Personne n'ignore que MM. Dahirel, Hervé de Saisy, de Franclieu, Barascud et bien d'autres, détournent leurs yeux avec horreur des tribunes des dames, dont la vue pourrait leur inspirer de coupables pensées, — et certain jour, un huissier a surpris M. de Gavardie jetant sa cravate dépliée sur la nudité d'une Vénus de marbre du parc de Versailles, en lui disant avec indignation :

Ah fi ! cachez ce sein que je ne saurais voir...

On ne dit pas si la statue lui a répondu comme Dorine à Tartuffe.

Le Bon Sens

Deux hommes le représentent dans sa plus haute et plus parfaite expression.

Vous les avez nommés déjà : — le marquis de Belcastel, le général Dutemple.

Leurs lettres sur le Sacré Cœur et sur le salut de la France, sont des œuvres où la lucidité, la sagesse, la force de raisonnement, le sens pratique apparaissent avec une telle puissance de vérité une telle force de logique, qu'on se demande vraiment si Gabriel de Belcastel ne devrait pas s'appeler René Descartes, et le général Dutemple, Blaise Pascal.

La Franchise de Convictions

Le baron Chaurand, déjà nommé, s'est laissé porter comme candidat de la liste républicaine du département de l'Ardèche.

Le baron Chaurand est royaliste enragé.

Le duc Decaze a publié une profession de foi rendant hommage aux principes républicains.

Le duc Decaze est royaliste acharné.

M. Baragnon (Numa), disait aux conseillers municipaux de Nîmes : « La République peut seule nous sauver. »

M. Baragnon (Numa), est un royaliste endurci.

M. Clément Laurier...

Cela suffit, n'est-ce pas, et après ces prémisses, la conclusion découle naturellement...

La Tempérance

Extrait des comptes de la buvette :

Séance du... discussion des matières premières :

Doit M Pouyer-Quertier :

Deux bouteilles Musigny,

Trois idem Bordeaux,

Un litre, fine Champagne.

Doit, le vicomte de Lorgeril :

Dix-huit petits verres Cognac, non compris le bain de pied.

L'Infaillibilité

D. — Pourquoi dites-vous qu'elle est infaillible ?

R. — Parce qu'elle ne peut ni se tromper ni nous tromper.

D. — Qui a révélé qu'elle ne pouvait se tromper ?

R. — C'est Elle.

D. — Qui a révélé qu'elle ne pouvait nous tromper ?

R. — C'est encore Elle.

Que si vous n'êtes pas convaincus, mes amis, allez y voir !

L'Immortalité

On croyait ce privilége réservé aux dieux et aux académiciens.

Erreur profonde, — l'Assemblée est immortelle : Immortelle par la grâce de sa propre volonté et de son bonnet ;

Immortelle, malgré le grand âge de la plupart de ses membres ;

Immortelle, en dépit de Gambetta et de ses couches sociales ; en dépit de l'opinion publique et des pétitions dissolutionnistes.

Ce mystère, incompréhensible pour quelques imbéciles seulement, a été expliqué récemment par cette grande parole de saint Ernoul :

« Ceux qui diront que l'Assemblée n'est pas « immortelle, — iront en prison. »

Quelle meilleure preuve peut-on désirer ?

. . . . . .

Maintenant, récapitulons. Trente-six vertus : le compte y est il ? Pas tout à fait, — il en manque quelques-unes encore...

Cependant, arrêtons-nous là, nous verrons le reste une autre fois : il est sage de ne point abuser des flatteries. Cela gâte les enfants, et M. Benoist D'Azy est si jeune !..

POMMADE MYSTÉRIEUSE

[illegible] À BASE D'HUILE DE RICIN

LA SEULE MÉDAILLÉE

À L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE LYON 1872

Composée par [illegible], chimiste, Paris

EN VENTE CHEZ MM.

[illegible], [illegible] des Terreaux, 21. — Brénaud pl. des Terreaux, 8. — Béhrard, r. Petite-Grillot, 3. — Betnard, rue Terme, 31. — Boltoty, rue Saint-Pierre, 21. — [illegible], rue Centrale, 37. — Dubois, r. de l'Hôtel-de-Ville, 67. — [illegible] rue de Lyon, 71. — Briand, rue de l'Hôtel-de-Ville, 106. — Frison, rue Bourbon, 35. — Desbois, rue des Remparts-d'Ainay, 17. — Sherfils, cours du Midi, 40. — Paulot, cours de Brosses, 1. — Barbez, cours Morand, 2. — Trévoux, cours Morand, 26. — Alphonse Chesson, neveu de l'inventeur, r. Royale, 21.

LA POUDRE TACHET est la meilleure poudre pour la destruction des insectes.
M. Gaizy, successeur, rue Bugeaud, 2s, à Lyon
Se vend partout.

Chemins de fer ROMAINS 3 %

Les Coupons du 1er juillet sont payés dès à présent à raison de 6 fr., chez M. Cochard, changeur, 6, rue de Lyon. *(Il faut les titres.)*

Entrepôt général de toutes les
EAUX MINÉRALES NATURELLES
FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES
Aug. **SANTÈNA**, successeur de **H. ANDRÉ**
5, Place des Célestins, Lyon
Vente à prix réduits. — On porte à domicile.

MAISON D'ACCOUCHEMENT
(soins) **Mme DUPORT** (discrétion)
Tient des Pensionnaires
Lyon, 31, *rue Centrale*, 31, (Écrire franco)

Avez-vous
BESOIN D'ARGENT?

Allez au Comptoir général d'achats, 8, rue de la Préfecture, à l'entresol. On achète les montres, pendules et bijoux de toutes sortes, les matières d'or et d'argent, et toutes espèces de marchandises en rouennerie, draperie, toiles et calicots, en lingerie, rubans et dentelles, en soieries, mercerie, quincaillerie, parfumerie et ganterie, en chaussures et pianos, les mobiliers en tous genres; soldes divers; etc. Vente et achat.

[illegible] À LYON
CORSETS PLASTIQUES
Élégance, souplesse
85, *rue de l'Hôtel-de-Ville, au premier*

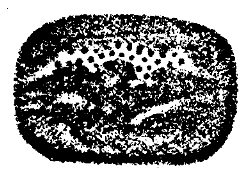
Exposition de Lyon 1872. Mention honorable
IMPORTANTE DÉCOUVERTE

Eau et pommade à friction pour faire repousser les cheveux, inventées par L. ASTIER-BEUFFRE, coiffeur, cours de Brosses, 20, Lyon. — Leur usage combiné fait repousser promptement les cheveux, en prévient la chute, fait disparaître toutes les *maladies* du cuir *chevelu* et calme rapidement les Démangeaisons, Migraines et Douleurs névralgiques.

10 ans de succès certifiés par les personnes les plus honorables.

Dépôt chez l'auteur et chez MM. Brieu, md de cheveux, Martinet et Cie, Garcin, Sollier, parfumeurs, à St-Étienne, chez Mandrin, parfumeur, à Montélimar, chez Bernier, parfumeur, à Aubenas chez Faugier, coiffeur, et dans les bonnes maisons de parfumerie.

PAS DE LOCATION.
Pour 50 Francs on devient propriétaire DE LA VÉRITABLE MACHINE À COUDRE ELIAS HOWE. — Passage Hôtel Dieu, Lyon.
MAISON ELIAS HOWE



VOICI L'ÉPOQUE DES CHALEURS où les manques d'appétit, les digestions difficiles et les **dérangements d'intestins** sont si fréquents et **souvent dangereux**, les **médecins français et étrangers** prescrivent, avec un **SUCCÈS CERTAIN**, le **Vin tonique de Bellini** à la dose d'un verre à madère, tous les matins, et 2 ou 3 **Pastilles digestives du Dr Paterson**, avant et après chaque repas, comme des **spécifiques souverains** pour prévenir et combattre ces indispositions. — Voir *Abeille médicale, Gazette des Hôpitaux; Lancette de Londres; Scalpel de Belgique.* — PARIS, ph. rue de la Feuillade, 7, et les b. pharm.

MACHINES À COUDRE
E. HÉLIE
LYON 99 et 100 r. de l'Hôtel-de Ville

AMER AFRICAIN DE G. PICON
Philippeville (Algérie)
Eug. ROY, entrepositaire à Lyon, rue Constantine, 12

Effets du mauvais BITTER	Effets de L'ABSINTHE	Effets de l'AMER AFRICAIN
Amertume désagréable, salivation, soif, étourdissements, maux de tête, perte du goût et de l'appétit, congestions, hémorroïdes, inflammation intestinale, apoplexie, et si l'on n'en meurt pas sur le coup, paralysie.	Froid, tremblement nerveux, hébétude, perte de la mémoire et de l'appétit, lâcheté, fureur, bassesse, abrutissement, abjection, imbécillité, folie, *delirium tremens*, paralysie, décrépitude, mort honteuse et prématurée.	Douce chaleur, bien-être, appétit, santé, gaieté, bienveillance, vigueur, courage, générosité, développement des facultés digestives, intellectuelles, etc., etc., vieillesse *verte*, heureuse et prolongée.
Tel est le lot des dupes du mauvais BITTER.	Telle est la fin des honteux amants de la DAME VERTE.	Telle est la vie des sages amis de l'AMER PICON.

MÉDAILLE À L'EXPOSITION DE LYON 1872
ALCOOL de MENTHE
DE RICQLES

Cet Élixir, dont le succès date de **35 ans**, est souverain **pour la digestion**, les maux d'estomac, les nerfs, etc.

Avec quelques gouttes de ce cordial puissant, dans un verre d'eau sucrée, bien fraîche, on obtient une boisson calmante, agréable, saine, rafraîchissante et peu coûteuse. **L'Alcool de Menthe de Ricqlès** est surtout indispensable

PENDANT LES CHALEURS

où les diarrhées sont si fréquentes par les excès de boissons et l'abus des fruits. C'est un préservatif puissant contre les **affections cholériques** et **épidémiques**.

En flacons et demi-flacons portant le cachet et la signature de **H. de Ricqlès**, cours d'Herbouville, 9, à **Lyon**.

Dépôts dans toutes les principales pharmacies, maisons de parfumerie et d'épicerie fine. Se méfier surtout des imitations et exiger sur chaque flacon la signature de H. de Ricqlès.

RENTE ITALIENNE 5 %

Paiement immédiat des coupons de juillet en espèces, moyennant 1 pour cent de commission. C. COCHARD, changeur, 6, rue de Lyon

BAINS RÉSINEUX
à chaleur sèche et graduée

Ces bains, recommandés par *Lyon Médical*, se prennent sans fatigue, et leurs principes térébenthinés *assurent la prompte guérison* des diverses douleurs *rhumatismales*, telles que névralgie, sciatique, lumbago, paralysie, raideur et enflure des articulations. Un seul bain suffit pour les refroidissements. **B. JACQUET**, rue Vendôme, 76, Lyon Brotteaux.

L'ORIENTALINE

Teinture instantanée; la meilleure pour se teindre soi-même. — succès garanti. En vente au dépôt général, **MAISON ROCHON**, *Rue Grenette* 34. Grand modèle. 8 fr. petit modèle 5 fr. 50.

LA GRANDE MAISON DE
CHAPELLERIE
de RIVIER Sœurs

Rue Centrale, 48 et rue de l'Hôtel-de-Ville, 89

A l'honneur de prévenir ses nombreux clients qu'à l'occasion de la *Saison d'été* et des fêtes, on trouvera dans ses vastes Magasins un choix immense et extraordinaire de Chapeaux de paille anglaise, d'Italie, palmier, Panama et Manille, Chapeaux de feutre, alpaga et coutils.

TOUS CES ARTICLES SONT VENDUS AU PRIX DE FABRIQUE.

EAU de MÉLISSE des CARMES de Frère MATHIAS

Contre apoplexie, vertiges, vapeurs, maux de cœur, syncopes, crampes d'estomac, indigestion, diarrhée, choléra, etc., etc.

EMERY, rue Vacon 54, Marseille. Dépôt place des Terreaux 9, Lyon, dans les bonnes pharmacies, et chez les principaux épiciers. — 1 fr. le flacon.

HERNIES Sans opération, guérison prompte et parfaite, garantie par les faits. En conséquence, plus de bandages. Par M. Gaillard, médecin de la faculté de Montpellier. *Lyon*, q. Charité, 1

Préparés par **Déchenaux**, Pharmacien
ELIXIRS PUY Nos 1 et 2
PURGATIFS ET DÉPURATIFS

Les résultats obtenus par ces *Élixirs* dépassent toutes les prévisions. Il n'est presque aucune maladie qu'on ne puisse atteindre par ces régénérateurs du sang. *Succès assuré*

ELIXIR PUY N° 1
Infaillible contre les maladies de *poitrine*, d'*estomac* et des *intestins*, *migraines*, *nerfs*, etc.

ELIXIR PUY N° 2
Infaillible contre rhumatismes, paralysies nouvelles, jaunisse, dartres, tumeurs, âcretés du sang, etc. Chez PUY, inventeur, 41, rue Neuve, aux Charpennes, près Lyon, et chez les pharmaciens. — Le flacon, 3 f. 50

Maladies de la peau

POMMADE Dermophile du Dr Michon, méd. spécialiste. Infaillible contre les rougeurs, feux, boutons de visage, dartres, etc., toutes les maladies de la peau en général, 3 fr. *le pot*. Dépôt, phar. Abonnel, cours Morand, 12; Seyvet, phar., pl. Croix-Rousse; Cazeneuve et Lestra, droguistes, rue Lanterne.

LA FARINE
MEXICAINE du Dr Benito de Rio de Mexico, se recommande contre les maladies de poitrine, se vend dans toutes les princip. maisons
Propagateur : R. BARLERIN, Tarare.
Lyon, 114, quai Pierre-Scize, et dans toutes les pharmacies de France.

DENTS
et **DENTIERS** livrés à l'essai. Aurification. Plombage et Mastic américain pour la conservation des dents. — Prix très modérés.
BRUN, DENTISTE. *Place des Jacobins*, 1, LYON.

Précieuse découverte
BRUNISSEUSE LEON

Pommade végétale, composée par un savant chimiste. Cette pommade rend promptement aux cheveux décolorés leur couleur primitive. — PRIX du pot, 4 Fr. — **Dépôt Général** chez Mme Gérard, c. de Brosses, 1, et chez les principaux parfumeurs. — à Paris, Maison Cugnot aîné, rue de Tracy 8.

Mme CHRETIEN

DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS traite les maladies des femmes par une méthode toute spéciale. A la suite de longues et incessantes recherches scientifiques, elle est arrivée à traiter avec grand succès la STÉRILITÉ et ses diverses affections. Mme Chrétien compte quinze années de succès qui dépassent toutes les prévisions, et assurent à son traitement une immense supériorité sur toutes les méthodes connues jusqu'à ce jour. — Analyse des urines. — Consultations tous les jours de dix heures du matin à cinq heures du soir.
9, Rue Bourbon, au 1er, Lyon

LES
CARREAUX HYDRAULIQUES
POUR DALLAGES ET MOSAIQUE

De couleur blanche, noire et rouge, de douze modèles différents, remplaçant le marbre, pour chapelles, églises, vestibules, salles à manger et salles de bains. — Prix, 6, 7 et 8 fr. mètre superficiel.
E. JACQUET & Cie, fabricants à Châlons-s.-Saône quai du Canal, 24 (Saône-et-Loire).

ALPININE Tisane dépurative, tonique et rafraîchissante
LE LIN PIFFAUT guérit Constipation. Maux d'estomac
PILULES CAUVIN le meilleur des Purgatifs.
Pharmacie Simon, rue de Lyon, 89

Insecticide Vicat

Les cafards, les punaises sont détruits en projetant avec l'insufflateur sur les groupes d'insectes cachés le jour, la poudre INSECTICIDE VICAT. Elle tue aussi les **puces, poux, artes, fourmis**, en saupoudrant avec le flacon dont on a percé de petits trous la capsule, les lits, les étoffes, les chiens, les chats, volailles, fourrures.

L'Insecticide Vicat, le premier et le seul garanti par la signature de l'inventeur, se vend en flacons à Lyon, rue Bugeaud, 18, et chez tous les épiciers.

Un des meilleurs Chocolat est le
CHOCOLAT DONNEAUD
Usine de la Tête-d'Or, à Lyon.

REPRÉSENTANT

Une maison du Midi, faisant le commerce des vins fins et spiritueux, désire trouver un représentant à Lyon. Bonnes références. — S'adresser à M. V. Fournier, 14, rue Confort, Lyon.

BOUQUERON-LES-BAINS

À 4 kil. de Grenoble — Saison de 1873. — Ouverture le 1er mai. — Direction médicale du Dr ALLMAND-REY, professeur à l'École de médecine de Grenoble. — **Hydrothérapie, Bains érébenthinés et de bourgeons frais de sapins**, traitement des maladies chroniques, nerveuses, catarrhales, rhumatismales, des maladies des femmes et des enfants. — Établissement SÉRIEUX le plus complet qui existe et qui possède les plus belles et les meilleures eaux de source pour la pureté, la fraîcheur et la limpidité. — Prix modérés, site admirable climat tempéré.

AGRANDISSEMENTS considérables cette année : Appartements, salle à manger, office, bains entièrement nouveaux ou mis et meublés à neuf.

Omnibus spécial place Grenette, café David, à Grenoble, sept départs par jour, voitures de place au même bureau. Route nouvelle.

Pour renseignement ou retenir des appartements écrire franco au Directeur de **BOUQUERON-LES-BAINS**

MACHINES À VAPEUR
SPÉCIALITÉ DE 1 À 10 CHEVAUX

Horizontales et verticales sur chaudières des plus simples et des plus économiques

SCIES sans fin. **A. RURAN**

Médaille de bronze et mention honorable, Lyon, 1872

BOLAND, Ingénieur-Constructeur

[illegible] rue Audran, près le boulevard de la Croix-Rousse. — On trouve en magasin des machines prêtes à fonctionner.

BIÈRES
de 1er CHOIX
Déjeuners et Soupers à la carte
TAVERNE ALSACIENNE
Le plus vaste Établissement de Lyon
Rue de Lyon, 18, *r. Poulaillerie*, 22, *r. Dubois*, 25

MALTINE GERBAY
LE PLUS PUISSANT DES DIGESTIFS

Guérison sûre des dyspepsies, gastralgies, gastrites, vomissements, renvois, aigreurs, eaux claires, constipations, etc. — *Rapport* favorable à l'Académie de médecine. — *Médaille d'Argent* à l'Exposition de Lyon, 1872. — Se trouve dans toutes les bonnes pharmacies.

LES DIARRHÉES ET DYSSENTERIES
les plus opiniâtres sont guéries dans 24 à 48 heures par la **Poudre américaine de PUY fils**. Prix : **2 fr. 50.** — Pharmacie **GODDARD & PUY**, 51, r. de Sully, Lyon-Brotteaux, et dans les pharm.

GUÉRISON PARFAITE des
Maladies Secrètes
Débilité des Organes & Vices du Sang, par le
ROB-SAVARESI, DÉPURATO-TONIQUE PERFECTIONNÉ
S'adresser à M. TOUSSAINT, chimiste
Pharmacien de première classe
Rue Pizay, 12, 1er étage, **Lyon**
Allée de traverse, rue Arbre-Sec, 9

Le succès si considérable et continuellement grandissant obtenu dans notre ville et au dehors par

L'EAU ANATHERINE

du Dr J.-G. POPP, est la meilleure preuve de son excellence. Elle entretient à chacun la propreté des dents et la santé, de même qu'elle guérit promptement les maladies des dents et des gencives. Prix du flacon, 2 fr. 50 et 4 fr.

PATE ANATHÉRINE

pour nettoyer les dents. Cette pâte, du Dr J.-G. POPP, se recommande spécialement aux voyageurs sur terre et sur mer, attendu qu'elle ne peut se répandre, et que l'emploi journalier, quoique humide ne la gâte pas. Prix de la boîte 2 50

Dépôt à Lyon, pharm. Simon, r. de Lyon, 89 à Paris, Purger, boul. Bonne-Nouvelle, 25, Viard et Cie, parfum., rue de la Paix, 4.

PREMIER PRIX
Exposition universelle, Lyon 1872
MINIATURES PHOTOGRAPHIQUES
E. GÉRARD, de Paris
48, rue de Lyon 48.

MALADIES SECRÈTES ET DE LA PEAU
GUÉRISON *prompte, radicale et peu coûteuse.* De 9 h. du matin à 9 heures du soir.
Rue Lanterne, 17 2e *Lyon*

[illegible]

Guérison prompte et radicale des écoulements récents ou anciens les plus invétérés et des pertes blanches par l'*Injection végétale* au cachou et kino de BROSSE, pharm. ancien interne des hôpit. de Paris. Dépôt : Faivre, pl. des Terreaux, 9, Masson, pl. des Victoires, Baruon 1, r. Lyon, 3, et toutes les ph.

UN PROPRIETAIRE

négociant (liquoriste), demande 5 à 10,000 fr. garantis. Un emploi de 1,000 à 1,500 f sera donné au prêteur. — S'adresser à l'*Agence de publicité*, *V. Fournier*, 14, r. Confort

L'INJECTION de TANNIN FOURQUET guérit en trois jours les écoulements récents ou invétérés. PRIX : 3 fr. — Seul dépôt, Pharmacie LACROIX, r. Bourbon, 58, Lyon